

De Amicis et “Cuore”: pour la formation de la conscience nationale dans l'école primaire. Quelques notes¹

FRANCO CAMBI

Ordinario di Pedagogia Generale e Sociale - Università di Firenze

Corresponding author: franco.cambi@unifi.it

Abstract. The article studies the Italian literary author Edmondo De Amicis and his novel *Cuore*: this book can show the relevant role of primary school in building the national awareness and it can be read by a pedagogical point of view.

Keywords. De Amicis, *Cuore*, national awareness, education, novel

1. De Amicis: un écrivain raffiné

En général, jusqu'à hier, on a pensé à De Amicis comme à un écrivain rhétoricien et mineur dans l'Italie post-1861. Évalué sur “Cuore” en manière corrosive et dénigrante, surtout dans les années Soixante du XX siècle. Comme faisait Arbasino mais aussi Paolo Poli e le même Eco. “Cuore” était, pour eux, un roman conformiste: en relation à la famille, à l'école, à la patrie mais elles étaient. des lectures en superficie et pas justes. De Amicis était bien autre et bien en plus. Oui, un faiseur de croquis dans *Vita militare*, mais aussi un expérimentateur d'une forme de texte toute neuve dans *Cuore*, un féministe dans *Amore e ginnastica*, un socialiste engagé dans le roman *Primo maggio*. Vraiment il fut un intellectuel d'avant-garde dans la seconde moitié du XIX^e siècle: original et innovateur. La critique letteraire plus récente, de Asor Rosa à aujourd'hui, a bien valuée la richesse de son “parler aux bourgeoises” en manière innovative et pour transformer leur imaginaire. Avec le mythe de la nation mais aussi le problème de la question sociale (de *Sull'oceano* à *Primo maggio*) interprétée second un point-de-vue socialiste pas sentimental mais scientifique, comme nous a recordé Timpanaro, si même critiqué aprement de Boero.

Si nous lisons De Amicis à parte entière nous devons reconnaître un écrivain expérimental, engagé, progressiste au même temps. Une voix complexe de l'Italie Nouvelle dans la quelle elle voulait accompagner la naissance de l'Etat-Nation bien uni par un imaginaire commun, dans la bourgeoisie et dans le peuple. Dans l'oeuvre de De Amicis était central un objectif idéologique/politique: le “fare gli italiani” affirmé par D'Azeglio et que De Amicis fait propre dans son projet littéraire. L'italien qui devons former comme citoyen est national (comme disait Manzoni: liée à une communauté “una d'arme, di lingua, d'altare// di memoria, di sangue e di cor”: *Marzo 1821*) mais d'une nation qui affranchit

¹ Relazione inviata a Nizza per un seminario sull'idea di nazione tenutosi il 3 febbraio 2017

tous et tous fait animés par la solidarité. Un projet ni ingénu ni casuel. Qui veut être un chantier-de-travail toujours ouvert et bien cultivé jusqu' à la mort en manière innovative.

Alors nous devons tenir à mémoire les trois-De Amicis: l'expérimentateur (et ici *Cuore* est l'exemple maxime), l'engagé (pour l'Etat-Nation qui devons former dans la conscience des citoyens), le progressiste (qui parle de la question social ou du féminisme et qui se fait socialiste actif). De Amicis est un homme de lettres neuf, déjà bien voisin à ceux qui seront des vrais maîtres du XX^e siècle.

2. "Cuore": structure et message

"Cuore" a été le chef-d'oeuvre de De Amicis? Oui. Ce texte a eu un succès immense. Il est aujourd'hui un classique de la littérature enfantine. Il a été élaboré second un projet complexe et subtil au même: faire pleurer aux chaudes larmes les enfant et les autres lecteurs pour créer une identification et laisser une marque profonde. Mais il était complexe aussi dans la structure comme roman: un texte plural qui vient à unir un journal d'école, des événements publiques, les commentaires des personnes de famille, des contes exposés une fois au mois. Ici il y a l'histoire d'une classe de troisième et de l'imaginaire qui se vient à former dans ce lieu: national et patriotique. Un texte bien riche et écrit en formes littéraires diverses, tantôt rhétoriques tantôt réalistes, parfois avec des tons héroïques ou psychologiques appliqués aux divers types humains et sociaux présents dans la classe. Ainsi ce texte fut vraiment Educateur de l'Italien Nouveau. Et l'École a été la forge de ce citoyen du future: de son imaginaire, de sa moralité sociale, de sa conscience publique. Mais, c'est vrai: l'école n'est pas tout. Ainsi la famille, la société civile marchent en telle direction, mais si liées à l'école en beaucoup des formes.

Cette oeuvre de De Amicis avec *I promessi sposi* de Manzoni (pour la langue qui porte voisine au parler commun), avec *La scienza in cucina* de Artusi (qui parle de gastronomie mais avec un regard d'union nationale) interprète le besoin de-faire-la-Nation. Mais quelle Nation? Comme nous avons déjà dit rhétorique et héroïque souvent, bien nourrie de l'éthique du travail e du sacrifice, qui a bien présente l'autorité du père et des héros politiques (de Garibaldi au Roi), mais qui est à la fin laïque et solidaire, qui vient à unir tous les citoyens sur les valeurs de l'égalité et de la fraternité. Une Nation bourgeoise? Oui, mais ouverte à un pluralisme géo-social et lié aux valeurs progressistes. Une idée de Nation encore bien liée au temps historique qui se développe depuis le 1861 en Italie et en Europe.

3. L'école comme communauté...éducative

Au centre de cette pédagogie de la Nation et au même temps de l'école (primaire surtout) il y a la formation d'une conscience commune: laïque, solidaire, engagée autour des valeurs forts. Et dans l'école on est égaux parmi les différences e tous unis dans le même agir. Modèles de telle morale sont le maître Perboni et le garçon Garroni, figures justes et solidaires, orientées à l'éthique du respect, de l'accord, du faire-communauté. Ici on fait un italien neuf mais *in interiore homine* et l'école est l'*habitat* exemplaire pour fonder cette conscience.

Il y a dans "Cuore" un mythe de l'école? Une vision d'elle bien idéaliste? Oui, peut-être. Il a aussi cet aspect. Mais cette école est bien ouverte vers le social, en vivant telle dimension comme règle de son agir. Cette école n'est pas seulement lieu d'apprentissage. Elle est beaucoup de plus: un lieu de formation civile liée aux valeurs du Monde Moderne comme laïcité, communauté, Etat, citoyenneté, éthique de la responsabilité. Dans "Cuore" littérature et politique et morale sont bien unies et se développent parmi le *pathos* même, qui lie aux vécus les principes généraux.

Lisons "Cuore" à la lumière de ce principe et nous trouverons cette oeuvre bien mûre et aussi actuelle, pour le rôle de l'école et pour sa morale fondamentale, comme nous a rappelé Dewey dans son oeuvre de 1916: *Démocratie et éducation*). Une perspective très actuelle. Cette morale marche aussi dans les écrits de la famille de Enrico Bottini (l'héros premier de l'oeuvre) comme dans les contes mensuels du maître. Sur cette dimension de ce texte dans les années Soixante du XX siècle, comme déjà dit, on a été bien critiques et aussi avec violence: "Cuore" est "un sanguinaccio" on disait, par exemple. Mais telle oeuvre est bien autre: est un manifeste pédagogique pensé pour une nation qui vient à naître et qui avait besoin de se faire telle. Dans un temps historique bien décisif.

Mais la forme même de l'écriture de ce texte le délivre comme exemplaire et l'avons déjà dit. Une écriture développée en formes diverses (journal, chronique vécue, contes d'aventure, réflexions morales) avec un style linguistique différent, qui lie l'attention et joue avec le changement des registres. Ainsi la tension pathétique de la narration est, à la fin, un heureux escamotage pour lier chaque lecteur à la complexe dynamique interne au texte. Pour faire le lire avec intense participation.

Dans la classe de troisième contée par De Amicis sont présents des élèves à le regard de Enrico plus estimés pourquoi plus corrects: Garroni, Coretti, Nelli et "il muratorino", ainsi Garoffi; garçons du peuple mais tous bien aimables. Dans le journal de classe sont présents des gestes de générosité ou de respect comme de *pietas* pour l'*handicap*. On reprouve l'envie et l'orgueil. On réfléchit aussi sur la mort enfantine avec des paroles douces: "Addio, addio (...) Dormi in pace bambino". Seulement Franti, le révolté, représente le négatif et il vient expulsé de l'école.

Tout cela forme la conscience du lecteur: morale et politique au même temps.

4. Faire la conscience civile des italiens

Cette opération de De Amicis est bien significative aussi aujourd'hui, dans notre temps historique que nous disons Post-Moderne. Les valeurs ici indiquées comme régulateurs de la vie collective sont encore les nôtres. Comme on a rappelé à nous le même Dewey et, depuis peu, Richard Rorty dans son livre de 1989.

Et tous les deux auteurs s'appellent aux valeurs du Pluralisme, de la Différence, de Participation et de Solidarité, sur les quels le texte de De Amicis nous a formés comme italiens déjà à la naissance de l'Etat Unitaire.

Dans l'école de De Amicis le *deus-ex-machina* est le maître. Cette figure organise la vie de la classe, est l'exemple de l'agir, mais il y a aussi une face paternelle. Il représente la Société dans la classe et ses principes-valeurs, qui sont depuis rappelés dans les contes mensuels qui sont lits de la voix du même maître, avec vive participation. Mais aussi les chroniques de la vie propre de la classe sont bien alignées à ces valeurs.

Alors, “Cuore” est un vrai manifeste pédagogique et pour l'école et pour les familles, mais aussi pour la société civile, qui se doit développer comme communauté intégrant. Et ce message est encore aujourd'hui bien fort et tout actuel.

Bibliographie

- A. Asor Rosa, *Storia d'Italia. IV. La cultura*, Torino, Einaudi, 1975
- F. Bacchetti, *I viaggi “en touriste” di De Amicis*, Pisa, Edizioni del Cerro, 2001
- P. Boero, C. De Luca, *La letteratura per l'infanzia*, Roma-Bari, Laterza, 1995
- F. Cambi, *Collodi, De Amicis, Rodari. Tre immagini d'infanzia*, Bari, Dedalo, 1985
- E. Catarsi, *I maestri e il “Cuore”*, Pisa, Edizioni del Cerro, 1996
- F. Contorbia (a cura di), *Edmondo De Amicis*, Milano, Garzanti, 1981
- U. Eco, *Diario minimo*, Milano, Garzanti, 196
- L. Gigli, *Edmondo De Amicis*, Torino, Utet, 1962
- M. Mosso, *I tempi del Cuore*, Milano, Mondadori, 1925
- S. Timpanaro, *Il socialismo di Edmondo De Amicis*, Verona, Bertani, 1981